

festival d'automne à paris 2003

24 septembre - 23 décembre 2003

32^e édition



dossier de presse

festival d'automne à paris
156, rue de rivoli - 75001 paris

renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

service de presse festival d'automne à paris : rémi fort et margherita mantero assistés de maud mantelin
tél. : 01 53 45 17 13 - fax : 01 53 45 17 01 e-mail : r.fort@festival-automne.com - m.mantero@festival-automne.com



calendrier théâtre

Théâtre national de la colline

du mercredi 1^{er} octobre au vendredi 7 novembre à 20h30
(mardi à 19h30, dimanche à 15h30, relâche lundi)
variations sur la mort - création
de jon fosse
mise en scène, **claudé régy**

Les Gémeaux/sceaux/scène nationale

du jeudi 2 au dimanche 12 octobre à 20h45 (dimanche à 17h00, relâche lundi)
Les Nuits égyptiennes - création en France
d'après Alexandre Pouchkine et Valéry Brussov
mise en scène, **Piotr Fomenko**

Théâtre national de Chaillot

du jeudi 2 au samedi 25 octobre à 20h30 (dimanche à 15h00, relâche lundi)
Donde más duele (Là où ça fait le plus mal)
écrit et mis en scène par **Ricardo Bartis**

Théâtre de la Cité Internationale

du lundi 6 au mardi 21 octobre à 20h00
(jeudi à 19h00, dimanche à 17h00, relâche mercredi)
A l'ombre des pinceaux en fleurs, Le grand feuilleton
épisode 2 - création
écrit et mis en scène par **Odile Barbelley et Michel
Jacquelin**

Centre Pompidou

du mercredi 8 au samedi 11 octobre à 20h30
ceremony - création en France
mise en scène, **wang jianwei**

Odéon / Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier

du samedi 18 au vendredi 31 octobre à 20h00
(dimanche à 15h00, relâche lundi)
P.*06 Paris - Tragedia endogonidia - création
écrit et mis en scène par **Roméo Castellucci**

Théâtre 71 Malakoff

du mercredi 12 au dimanche 23 novembre à 20h30
(jeudi à 19h30, dimanche à 16h00)
un magicien - création
mise en scène, **Marc Feld**

Théâtre Molière - Maison de la Poésie

du mercredi 12 au dimanche 23 novembre (mercredi & samedi à 19h00, jeudi,
vendredi & samedi à 21h00, dimanche à 17h00, relâche lundi & mardi)
Jean Sénac, L'enfant désaccordé - création
mise en scène, **Marie-Paule André**
musique, **Rachid Guerbas**

centre pompidou

du lundi 17 au dimanche 23 novembre à 20h30
(dimanche à 17h00, relâche mardi)

shadows - création en France
mise en scène, **william yang**

maison des arts de créteil

du jeudi 20 au samedi 29 novembre à 20h30, (relâche dimanche et lundi)

d'où vient la lumière dans les rêves ?, Le grand
feuilleton épisode 3 - création
écrit et mis en scène par **odile darbelley et michel
jacquelin**

théâtre de la cité internationale

du jeudi 20 novembre au samedi 6 décembre à 20h30
(dimanche à 15h00, relâche mercredi)

jardinería humana
écrit et mis en scène par **rodrigo garcía**

théâtre de la bastille

du vendredi 28 novembre au mardi 23 décembre à 21h00
(relâche jeudi et dimanche)

du serment de l'écrivain du roi et de diderot
création en France
d'après *paradoxe sur Le comédien* de Denis Diderot
un spectacle de **la compagnie tg stan/ de koe / discordia**

théâtre de nanterre-amandiers

Les 28, 29, 30 novembre et 6, 7 décembre
(vendredi, samedi à 20h30, dimanche à 15h30)

die schöne müllerin (La belle meunière)
Lieder de Franz Schubert
mise en scène, **christoph marthaler**

théâtre de l'aquarium - cartoucherie de Vincennes

Les 5, 11, 12, 18, 19 décembre à 20h30
et les 6, 7, 13, 14, 20 et 21 décembre à 16h00

Le cadavre vivant - création
de Léon Nikolaïevitch Tolstoï
mise en scène, **Julie Brochen**

Les 6, 7, 13, 14, 20 et 21 décembre à 20h30

oncle vania
d'Anton Pavlovitch Tchekhov
mise en scène, **Julie Brochen**

théâtre de la cité internationale

du mardi 9 au samedi 20 décembre à 20h30
(dimanche à 15h00, relâche mercredi)

compré una pala en Ikea para cavar mi tumba
écrit et mis en scène par **rodrigo garcía**

MC 93 Bobigny

du mercredi 10 au samedi 20 décembre à 20h30
(dimanche à 15h30, relâche lundi)

el adolescente
d'après Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski
adaptation et mise en scène, **Federico León**



service de presse festival d'automne à paris :
 rémi fort, margherita mantero
 assistés de maud mantelin
 TÉL. 01 53 45 17 13 / Fax : 01 53 45 17 01
 e-mail : r.fort@festival-automne.com
 m.mantero@festival-automne.com

coordonnées et contacts presse des partenaires

Lieux	adresses	contacts presse
centre pompidou	place georges pompidou - 75004 paris métro rambuteau, hôtel de ville, rER châtelet-les-halles	agence heyman-renoult 01 44 61 76 76
théâtre de la bastille	76, rue de la roquette - 75011 paris métro bastille, voltaire, bréguet-sapin	irène gordon 01 43 57 78 36
théâtre national de chaillot	1, place du trocadéro - 75016 paris métro trocadéro	catherine papeguay 01 53 65 31 22
théâtre les gémeaux / scène nationale	49, avenue georges clémenceau - 92330 sceaux RER B bourg-la reine (navette pour paris après le spectacle)	festival d'automne à paris rémi fort et margherita mantero 01 53 45 17 13
théâtre national de la colline	15, rue malte brun - 75020 paris métro gambetta	nathalie godard 01 44 62 52 25
théâtre de la cité internationale	21, boulevard jourdan - 75014 paris RER B cité universitaire	philippe boulet 06 82 28 00 47
maison des arts créteil	place salvador allende - 94000 créteil métro créteil préfecture (retour en navette gratuite jusqu'à la place de la bastille)	8000 01 44 54 02 00
odéon - théâtre de l'europe aux ateliers berthier	8 boulevard berthier - 75017 paris	lydie giuge-debièvre 01 48 85 40 57
théâtre 71 malakoff	3 place du 11 novembre - 92240 malakoff	isabelle muraour 01 43 73 08 88
théâtre molière maison de la poésie	passage molière - 157 rue saint martin - 75003 paris	annabelle mathieu 01 44 54 53 14
mc 93 bobigny	1 boulevard lénine - 93000 bobigny	
théâtre de l'aquarium la cartoucherie	route du champ de manoeuvre - 75012 paris	
théâtre nanterre-amandiers	7, avenue pablo picasso - 92 000 nanterre	beatrice barroud

contacts presse :

festival d'automne à paris :

Rémi Fort, Margherita Mantero

tél. 01 53 45 17 13

théâtre de la Bastille :

Irène Gordon - tél. 01 43 57 78 36



Tg stan/ de koe/ discordia

DU SERMENT DE L'ÉCRIVAIN DU ROI ET DE DIDEROT

(TITRE ORIGINAL : VANDENEDEVANDESCHRIJVERVANDEKONINGENDIDEROT)

création en France

d'après *paradoxe sur Le comédien* de **denis diderot**
par **van den eede**, **de schrijver**, de **koning** et **diderot**

avec Peter van den Eede, Damiaan de Schrijver, Matthias de Koning

théâtre de la Bastille

du vendredi 28 novembre au mardi 23 décembre à 21h00

durée : 120 min

production Tg Stan/de Koe/Discordia

coproduction Théâtre Garonne/Toulouse, Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris

tournée : Théâtre Garonne/Toulouse du 12 au 15 et du 18 au 21 novembre

faux homards, vrais comédiens

de peter anthonissen, *de morgen*, 23 janvier 2002

Le *paradoxe sur le comédien* de denis diderot (de 1773, publié en 1830), est l'un des textes sur le théâtre les plus fréquemment cités. Le mettre en scène est moins simple. damiaan de schrijver, matthias de koning et peter van den eede relèvent ce défi dans *vandeneedevandeschrijvervande koning-endiderot* (titre français : *du serment de l'écrivain, du roi et de diderot*).

dans la collaboration entre damiaan de schrijver et peter van den eede, la touche de maatschappij discordia est manifeste, davantage encore que dans *my dinner with andré* (1998). d'une part, le choix du texte s'accorde à la profonde conscience historique de jan joris lamers, matthias de koning et cie, d'autre part le spectacle, autant que le travail de discordia, a une teneur contemplative qui n'entrave pourtant jamais le plaisir de jouer.

et ce dernier est abondamment présent dans cette pièce. au début, les spectateurs, installés sur le plateau, observent les acteurs qui s'apprêtent à jouer. "*an actor prepares*", comme le disait l'autre théoricien du théâtre, konstantine stanislavski. Les trois compères préparent le faux sang, disposent de faux homards et jambons sur une table et se coiffent de perruques poudrées. cette introduction hilarante occupe une vingtaine de minutes. ensuite, van den eede, de schrijver et de koning se jettent sur le *paradoxe sur le comédien*.

diderot, qui, en plus de rédacteur de la célèbre *encyclopédie*, était auteur dramatique, défend ici l'hypothèse qu'un bon acteur ne ressent pas les émotions de son personnage, mais analyse et imite ce qu'il observe autour de lui; ce n'est qu'ainsi qu'il arrive à susciter des émotions chez les spectateurs. depuis brecht, les idées de diderot ne sont plus généralement acceptées; elles ne le sont certainement pas par van den eede, de schrijver et de koning. mais le trio ne rejette pas en bloc les affirmations de diderot. en revanche,

il présente au public un éventail de styles de jeu et autant de possibilités de sembler authentique et véridique.

deux approches opposées font le plus d'effet : la grosse farce purement théâtrale, qui fait s'affaisser le décor jusqu'à ce que le public commence sérieusement à s'inquiéter pour le bien-être des comédiens, et les plaisanteries et remarques personnelles à propos des acteurs (notamment sur l'âge de de koning et le poids de de schrijver).

A propos de tg stan

texte de luk van den dries

La notoriété dont STAN jouit en europe, et dont témoignent sa présence affirmée au festival d'automne de paris et les invitations répétées de mousonturm à francfort, du BIT à bergen, de la green room à manchester, du centro cultural de belèm à lisbonne ou du théâtre garonne à toulouse, nous fait supposer que cette troupe porte en elle un embryon de fonction de modèle. partout où elle se produit, sa conception du théâtre suscite un enthousiasme communicatif. il est toutefois plus difficile d'indiquer la nature exacte de ce succès. STAN n'adopte pas résolument de style personnel, ne respecte pas de programme esthétique. sa diversité, érigée en principe, n'admet pas l'application de catégories artistiques ou de genres (« théâtre interculturel », « visuel »...). La classification traditionnelle, d'une grande netteté, qui cloisonne le théâtre - assimilation ou distanciation, approche politisée ou esthétisante - perd toute vigueur et tout sens au contact du traitement que STAN fait subir au théâtre. Le seul point sur lequel on pourrait soupçonner STAN d'être un modèle est son « existence » même. STAN veut redéfinir en permanence le théâtre, avec une opiniâtre immédiateté. en refusant tout programme et en tenant à partir chaque fois du lieu et de l'instant présent, la compagnie manie une pratique théâtrale impossible à reproduire. autrement dit, le théâtre de STAN est toujours différent, toujours en cours de développement, toujours à la merci de toutes sortes d'événements imprévus. avec une certaine exagération, l'on pourrait donc affirmer que

STAN se pose uniquement en exemple de l'absence d'orientation de la vie même.

D'où provient son matériel génétique ? comme tant d'autres jeunes compagnies de théâtre en Flandre, tg STAN est sorti du conservatoire d'Anvers. c'est une école de théâtre dirigée par Dora van der Groen, actrice et professeur, mettant l'accent sur l'autonomie du créateur. L'étudiant y est mis au défi de défendre ses choix personnels et y dispose de l'espace nécessaire pour développer son propre discours et sortir des sentiers battus. cette école ne préconise pas l'une ou l'autre pratique exemplaire, mais encourage les étudiants à en développer de nouvelles. une bonne partie de ceux qui ont quitté l'école depuis la fin des années 70 ont résolument opté pour une telle pratique inédite au sein d'une nouvelle compagnie (par exemple *blauwe maandag cie* et *de tijd*). mais plus souvent encore, une nouvelle troupe a été formée par une classe entière ; tg STAN a vu le jour de cette façon, tout comme de Koe, de Roovers et Skagen. pour la jeune compagnie STAN, les grands exemples étaient les spectacles de la compagnie néerlandaise *Discordia* et de *L'homme de théâtre Josse de Pauw*. ils témoignaient tous deux d'une extrême ouverture, associée à une extrême concentration. dans une telle pratique, on ne fait rien miroiter au public, on ne le transporte pas vers un autre espace/temps ; on l'invite seulement à être présent ensemble. la compagnie fit pour la première fois parler d'elle en 1989, avec ses spectacles de fin d'études, *jan, scènes op het land* (d'après Tchekhov), réalisé sous la direction de Josse de Pauw, et *Achter de canapé/ Yvonne op* (sur des textes de Gombrowicz).

douze ans après, la troupe s'est fait un nom, en premier lieu grâce à sa « mentalité ». STAN représente un théâtre où la responsabilité individuelle des membres détermine la structure de la compagnie. tous les collaborateurs de STAN (depuis les acteurs aux techniciens) contribuent à définir l'orientation. autrement dit, aucun cap fixe et unique n'est suivi, imposé par une organisation assurant la continuité ou par une hiérarchie décidant de la marche à suivre. STAN n'est pas un « institut », mais un nom sous lequel sont réunis des gens armés de projets théâtraux et de l'envie de les développer

ensemble. Le cap est mis et les étapes sont franchies en fonction de la façon dont chacun défend son projet personnel, en mettant en œuvre l'outil le plus démocratique qui soit : la discussion. ce n'est que lorsque tout le monde est persuadé de la nécessité de réaliser une production donnée, que celle-ci est effectivement mise sur les rails. STAN est donc un collectif au sens le plus traditionnellement gauchiste. la compagnie gère elle-même tous les moyens de production et porte collectivement la responsabilité de tous les aspects du processus de production. conséquence logique : elle travaille sans metteur en scène. Les membres de STAN ne sous-traitent aucune activité mais assurent toutes les tâches, du choix des textes à la vente des spectacles, non pas parce qu'ils pensent qu'ils le font mieux, mais parce qu'ils sont convaincus que cet engagement à tous les niveaux de la production théâtrale se reflète dans le produit. tout ce que voit le public est donc passé par les mains de STAN, a reçu un souffle particulier et, par là même, s'est doté de la puissance si distinctive de STAN. pour cette troupe, faire du théâtre n'est pas produire à la chaîne, ni fournir un travail spécialisé, mais rechercher des affinités communes, puis tenter minutieusement de leur donner forme. contrairement à ce qui était le cas pour le théâtre politique de la génération précédente, la gestion collective ne se fonde pas sur une analyse marxiste. L'autogestion ne s'inspire pas principalement de la répartition égale de l'engagement et des rapports, mais de la transmission manuelle d'un produit entre le producteur (l'artiste) et l'acquéreur (le public). c'est à travers cette « respiration bouche à bouche » que l'événement théâtral acquiert sa plus-value(...)

In *performance research*, n°6, décembre 2001

La compagnie tg STAN

créée en 1989, la compagnie tg STAN réunit de jeunes acteurs diplômés du conservatoire de théâtre d'Anvers, Jolente de Keersmaeker, Damiaan de Schrijver, Frank Vercruyssen et Sara de Roo. Leur ambition : se mettre eux-mêmes en tant qu'acteurs, avec leurs capacités et leurs échecs (avoués), au

centre d'une démarche créatrice fondée sur la destruction de l'illusion théâtrale, le jeu nu, l'engagement rigoureux vis-à-vis du personnage et de ce qu'il a à raconter.

Résolument tournée vers l'acteur, refusant tout dogmatisme et toute classification (STAN signifie s(top) t(hinking) a(bout) n(ames)), ils abordent un répertoire éclectique - quoique systématiquement contestataire - dans lequel les comédies de Wilde ou de Shaw côtoient le journal intime d'un Büchner ou d'un activiste noir américain, et où Tchekhov succède à Bernhard, Ibsen ou Peter Handke. Le refus du dogmatisme se lit aussi dans des collaborations engagées avec d'autres artistes, qu'elles soient régulières comme avec le groupe bruxellois Dito'Dito ou Rosas (compagnie de Anne Teresa De Keersmaeker) ou occasionnelles avec des acteurs comme Luk Perceval (Shepard) ou Julien Schoenaerts. Malgré l'absence de metteur en scène et le refus d'harmoniser - ou peut-être justement à cause de cette particularité - les meilleures représentations du Tg Stan font preuve d'une puissante unité où fuse le plaisir de jouer.

Cette démarche résolue les pousse aussi à affronter les publics les plus divers (de préférence étrangers), parfois dans d'autres langues. En anglais, ils jouent *The Answering Machine*, *Earnest* (Oscar Wilde), *One 2 Life* (basé sur un matériel de textes portant sur George L. Jackson), *The Last Ones* (Maxime Gorki), *Yesterday We Will* (Jolente de Keersmaeker/Willy Thomas) et *Blackhole/Cancer* (Gerardjan Rijnders), *Point Blank* (d'après Platonov d'Anton Tchekhov), *Quartett* (Heiner Müller) et *La Carta* (Javier Tomeo). *In Real Time*, coproduit avec Rosas, a été créé à Bruxelles, dans le cadre du Kunstenfestivaldes Arts en 1999. *Les Antigones* est créé au Théâtre Garonne en mai 2001. *Tout est calme* en 2002. Leur dernière création *Poquelin* été présentée au Kunstenfestivaldes Arts 2003.

Tg Stan au festival d'automne à Paris

2002 *Tout est calme* de Thomas Bernhard (au Théâtre de la Bastille)

2001 *Les Antigones* de Jean Anouilh et Jean Cocteau (au Théâtre de la Bastille)

2000 *Jox - un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen (au Théâtre de la Cité Internationale)

Quartett de Heiner Müller, d'après Les Liaisons Dangereuses de Choderlos de Laclos (au Centre Pompidou)

Point Blank d'après Platonov d'Anton Tchekhov (au Théâtre de la Cité Internationale)

Compagnie de Koe

La Compagnie de Koe est une compagnie de théâtre professionnelle créée en 1989 par Peter van den Cede et Bas Teecken, étudiants au Conservatoire d'Anvers.

Depuis 1993, la Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Communauté Flamande.

Ils définissent ainsi leur démarche artistique : » sonder la nature profonde de l'être humain dans toute sa complexité, éternellement coincée entre l'amour et l'amour-propre, entre le désir forcené de puissance et le sens du devoir, entre l'intelligence et l'émotion, la lucidité et le délire.

Explorer sur scène les recoins les plus obscurs de l'esprit, du cœur et de l'âme, et le faire - si tout se passe bien - à travers un mélange fait de la poésie la plus légère, l'humour le plus hilarant et la réflexion la plus pointue.

Les barrières entre les disciplines artistiques sont anéanties, les règles de bonne conduite sont redéfinies et les conventions (théâtrales) sont démantelées. »

Voilà ce que tente la Cie de Koe à travers une grande diversité d'initiatives, allant de spectacles intimistes s'appuyant sur des textes de Schopenhauer, Montaigne et Pascal aux collaborations avec des personnalités connues de la télévision, débouchant sur des croisements expérimentaux entre le happening médiatique, le divertissement télévisé et le théâtre le plus épuré ; de pièces de Thomas Bernhard aux textes personnels ; de spectacles d'acteurs frais émoulus de l'école de théâtre aux collaborations toujours plus perfectionnées avec des comédiens blanchis sous le harnais.

compagnie discordia

À partir de 1982, Jan Loris Lamers avec discordia étudie la façon de jouer aujourd'hui les pièces de théâtre de la littérature mondiale, des classiques aux modernes. Dans toutes ces explorations sur scène, l'acteur n'a cessé d'occuper une position centrale. cela n'aurait en soi rien de particulier, si ce n'est qu'ils ne dissimulent pas, comme dans le théâtre traditionnel, la distance qui existe toujours entre l'acteur et son rôle, mais qu'ils la rendent au contraire visible et publique. cette attitude a résulté en une forme d'interprétation totalement nouvelle qui a rompu radicalement avec les conventions existantes. depuis que diderot a formulé le paradoxe sur le comédien, les conventions selon lesquelles l'acteur se dissimule dans l'illusion qu'il évoque lui-même n'ont fait que se renforcer. malgré les tentatives persistantes des créateurs (et philosophes) de théâtre comme meyerhold et brecht, ou de dramaturges comme pirandello et encore brecht, le besoin de reproduire la réalité - qui avait pris forme dans le naturalisme puis dans le réalisme - s'est toujours révélé plus fort. une telle rupture ne passe donc pas inaperçue.

Lamers n'est pas le seul à s'être intéressé à la solution du paradoxe, mais personne n'a entrepris cette démarche avec tant d'implacabilité et de logique que Lamers, jusqu'à ce qu'un jour l'acteur se trouve finalement nu et sans tralala sur une scène dénudée. cette scène n'était plus désormais un espace amplement éclairé, séparé d'un public installé confortablement dans l'obscurité et représentant l'un de ces intérieurs réalistes ou pseudos-réalistes ou symbolistes : c'était un espace intégré dans l'espace total où avait lieu la représentation théâtrale et donc les spectateurs, visibles pour les acteurs, en faisaient par conséquent partie. depuis, le comédien sur scène reconnaît l'existence du spectateur et n'a plus besoin de le craindre.

Armés de ces nouvelles idées, Lamers et ses fidèles collaborateurs ont orienté discordia (dès 1983) vers un autre objectif : l'étude du répertoire mondial, avec comme principales questions : pourquoi cette pièce serait-elle encore maintenant importante pour nous ? pourquoi est-ce que

je voudrais la jouer ? quels sont mes rapports envers elle ? de quoi s'agit-il, en ce qui me concerne (et de quoi s'agissait-il, lorsqu'elle fut écrite, pour l'auteur et son public) ? il s'agissait d'examiner en public la matière même. Le spectateur était pour ainsi dire invité à prendre part à cette recherche. La nouvelle façon de jouer permettait au comédien de déterminer son attitude par rapport au texte. Le public voit ainsi naître l'interprétation en sa présence : on pourrait appeler cela de la dramaturgie pratique et appliquée. qu'il s'agisse de pièces de shakespeare ou d'handke, d'oscar wilde ou de thomas bernhard, d'alexandre dumas (père) ou de judith herzberg, de noel coward ou de beckett, à chaque fois les comédiens étudient quelle est la valeur ou la signification du texte, pour eux et à ce moment. ainsi le texte de théâtre ne renvoie plus qu'à lui-même et aux comédiens qui nous le présentent de cette façon. Le public prend part à ce processus comme à un discours et n'est pas tenté de s'identifier au destin des personnages sur scène, qu'ils réalisent en effet eux-mêmes, en tant que comédiens avec les moyens du théâtre. Le spectateur, lui aussi, est maintenant libéré, émancipé. on pourrait dire que discordia met ainsi les pièces qu'il joue à la disposition du public.

La façon révolutionnaire de travailler de Lamers et de sa compagnie a eu de toute évidence des épigones. de nombreux créateurs de théâtre ont trouvé auprès de discordia les réponses aux questions séculaires. ils en ont par la suite fait eux-mêmes l'essai et ils y ont trouvé leur propre voie, style et écriture. Les procédés de style, comme par exemple la présence permanente des comédiens sur scène, font désormais partie du domaine public. d'autres, pour la plupart des jeunes créateurs de théâtre, ont travaillé plus ou moins longtemps avec discordia, pour tôt ou tard suivre leur propre route. bien que des critiques ont cru voir des imitations, mais ont dû reconnaître très rapidement que les épigones ne nécessitaient pas de soutien. discordia a travaillé avec une dizaine de troupes néerlandaises et flamandes comme avec ses propres membres, non pas comme des élèves d'un conservatoire d'art dramatique mais comme avec des « compagnons ». c'est là une conception d'enseigner l'art dramatique.



programme arts plastiques théâtre, danse

Arts plastiques

gérard garouste

Les saintes ellipses
chapelle saint-louis de la salpêtrière
24 septembre au 2 novembre

défilé d'art

Inez van Lamsweerde, Adriana
vanessa beecroft, P.S.1, show
Natasha Lesueur, sans titre I, II, III, IV (série *Les Aspics*)
Marie-Ange Guilleminot, La robe de mariée..., La robe noire sans mains
Claude Closky, sans titre (*verniss à ongles*)
La galerie des galeries Lafayette
24 septembre au 15 octobre

melik ohanian

Freezing film
gare de Lyon - salle méditerranée
25 septembre au 5 novembre

chen zhen

Jue Chang / The Last Song - dancing body / drumming mind
palais de Tokyo
1er octobre 2003 au 18 janvier 2004

chen zhen

Diagnostic table, balai-serpillère, berceau, cocon du vide, la
lumière innocente, lavage, massage
espace topographie de l'art
26 septembre au 1er novembre

rineke dijkstra

The Buzzclub, Liverpool, UK / Mystery World, Zaandam, NL
euro asce
15 octobre au 15 novembre

christian boltanski, jean kalman, franck krauczyk

O Mensch !
point P, quai de Valmy
22 au 25 octobre

du zhenjun

être humain trop lourd
La Gaité Lyrique
7 au 25 novembre

thierry kuntzel

The waves (Les vagues)
Agnès B., 15 rue Dieu, 21 octobre au 22 novembre

Danse

Thomas Hauert

5 - création en France
centre Pompidou, 25 au 27 septembre

Lucinda Childs / Philip Glass Ballet de l'opéra national du Rhin

Underwater
Dance
Théâtre de la Ville, 15 au 19 octobre

Dv8

The Cost of Living - création en France
Théâtre de la Ville, 24 au 30 octobre

Wen Hui

Report on Body - création
Théâtre de la Cité Internationale, 3 au 8 novembre
Report of Giving Birth
Théâtre de la Cité Internationale, 10 au 14 novembre

Saburo Teshigawara

Bones in Pages - nouvelle version
Maison des Arts Créteil, 19 au 22 novembre

Emmanuelle Huynh

A Vida Enorme épisode 1 - création
centre Pompidou, 27 au 30 novembre

Merce Cunningham

Fluid Canvas (2002)
Split Sides - création
Théâtre de la Ville, 2 au 7 décembre

Grice Leroux

Gravitations - quatuor
Théâtre des Abbesses, 16 au 20 décembre

Musique

Michel van der Aa

One
centre Pompidou, 17 octobre

Wolfgang Rihm

Perspective 1999-2004
quatre premières auditions en France
Théâtre des Bouffes du Nord, 27 octobre

François Couperin / Grice Pauset

Leçons de ténèbres du mercredi saint
Symphonie II « La liseuse »
Cité de la Musique, 7 novembre

Franz Schubert / Grice Pauset

Contra-sonate, mouvement I
Sonate en la mineur, opus 42, D.845
Contra-sonate, mouvement II
Théâtre des Bouffes du Nord, 10 novembre

Mario Lorenzo

Richter
Théâtre Paris-Villette, du 14 au 19 novembre

Salvatore Sciarrino

La Bocca, i piedi, il suono
Nef du Musée d'Orsay, 17 novembre
Elaborations pour quatre saxophonistes solistes
Musée d'Orsay / Auditorium, 19 novembre

Georg Friedrich Haas, György Kurtág, Mark André

Trois œuvres en première audition à Paris
Cité de la Musique, 25 novembre

Christoph Marthaler / Franz Schubert

Die schöne Müllerin (La Belle Meunière)
Théâtre Nanterre-Amandiers, 28, 29, 30 novembre et 6, 7 décembre